

Beispiel einer Libretto-Kürzung für eine Hin- und Her-Übersetzung in schliesslich gereimter Form nach W. Shakespeare's „12th night or: what you will“ als „*Douzième nuit*“ (Epiphaniasnacht: 12. Nacht, 12 Tage nach „Weihnachten“: 6.Jan./Dreikönigsnacht).

Die Kürzung des Libretto-Textes orientierte sich komplex-analytisch an Textsignierungen pro Szene nach Cf, Au, Aw, Amb und hochsignifikanter Textstellen-Auswahl (bei zweiseitiger statistischer Fragestellung nach elaborierter Prozent Konfigurations-Frequenz-Analyse, formale Konsistenz der Akt-Prozente, Koeffizient r tet $\sim .76$), (siehe zuvor Fall-Signierungen zur Komplex-Analyse: Psychologisches Bulletin, „apprentissage Intèractionelle“). Hierzu gibt es auch „Sprechblasen-Cartoons“ von Kurt-Wilhelm Laufs, die hier nicht abgebildet werden, als Dramaturgie, Bühnenbild-Skizze und Kostüm-Entwürfe...

Die Komposition „12th night suite“ von Kurt-Wilhelm Laufs („Nawaachmänneken“, GEMA Reg. 564871) zum „Mitsingen“ am auf französisch gereimten Libretto-Text (*alte ISBN des Verfassers und Komponisten, fuzzy-logisch und muschelrig ist „Komponist“ hochdeutsch nicht auszusprechen als „Kommunist“*) kann angeklickt und beendet werden durch Klick auf:



(villa à Bobitz)



(jardin « open air » à Bobitz)

DOUZIÈME NUIT

opéra grotesque (musical)

ballade, ouverture, et trois actions
scéniques

musique et paroles par

Kurt - W. (« Vilheim ») Laufs

après de la comédie

TWELFTH NIGHT

du William Shakespeare

composition, arrangements et poèmes

en langue française

par Kurt-W. Laufs

copyright 1998

LOWER RHINISH INSTITUTE

Damatis Personae

(U.) Seigneur Ursin, gouverneur d'Illyria,
en amour à la Comtesse Olivia

(S.) Sébastien, jumeau avec Viola (la aussi
Césario)

(T.) Chevalier Antoin, cousin à l'Olivia

(A.) Chevalier André copin soulard à
Antoin et en amour à l'Olivia

(W.) Capus, domestique à l'Olivia

(O.) Comtesse Olivia

(V.) Viola, travesti comme Césario, domé-
stique à l'Ursin, jumelle avec Sébastien

(M.) Marie, soubrette à l'Olivia -

plusieurs domestiques, seigneurs, prêtres,
officiers, bouffon

Chansonnier de ballade

deux coulisses: maison et jardin

BALLADE DE DOUZIÈME NUIT

par K. W. Laufs

Je vous le dis, aussi les amusés,
qui pensent, qu'il soit un chaos embrouillé
cette 12ième nuit du carnaval le poét fut,
l'asyl des aliénés en vous même en vie,
sauf la percevoir en réalité le cru.

Au mer des jumeaux sombré le bateau,
la jumelle Viola échouée la bas
à l'autre côté que jumeau Sébastien, voila!
Toutes les deux échoués et en vie:
c'est le point de l'histoire et la folie.

Lorsque l'un puis l'une à l'autre:
jumelle Viola et jumeau Sébastien pensaient
que l'autre mortellement avait sombré,
et tout les deux faisait de souffre sombre.
Soeur-jumelle Viola faisait la travestie
en vêtements hommes elle assistait Ursin
comme Césarino, domestique à sa main
en faisant la cour à l'Olivia, enfin.

Mais Olivia, la bien-aimée à l'Ursin
à Viola le coup de foudre soudin,
même Viola faisante la cour pour Ursin.

Olivia, beaucoup aimée, les épouseurs laissait tombé:
L'épouseur, même gouverneur, Seigneur Ursin,
même Chevalier André, copin soulard à son cousin,
aussi leur domestique Capus, toujours le taquiné,
Olivia avait laissé toutes les épouseurs tomber,
sauf que Viola, qui l'Olivia laissait tomber,
dès Olivia la Viola comme Césarino voulait aimer.

Pour ca le desir pour Césarino chez Olivia soit renforcé.
Olivia avait prise l'autre jumeau sombré
Sébastien comme Césarino, qui parait à la chaussée,
jumeau, qui semble à Viola même visagé.

Tout à coup de l'Olivia il avait fasciné le beau,
et Olivia mariait Sébastien aux bénédictions cléricaux.
Le rendezvous les deux embarassait:
Les jumeaux Viola et Sébastien les retrouvaient.

Aussi les autres les sont embarassés
et amoureuses les joliment embrassent.
Olivia ce Sébastien avait épousée
et Ursin demande Viola lui marier.

Et le cousin à l'Olivia, toujours bourré Antoin
et la soubrette Marie tombent les amantes.
À marier Monsieur André n'a pas de chance,
mais André et le Capus ont la chance d'une danse.

PREMIÈRES ACTIONS SCÉNIQUES
(dans la maison à l'Olivia)

(Entrée: Antoin, T.).

T.: Un jeune homme et jeune douzième nuit,
et alors, les vents et la pluie.

La caraffe plaine soit que d'un jeu
elle soit très moussante chaque journée.

(Refrain):

Si la caraffe est bu,
passe moi encore le cru,
faites le plain de l'outre!
Bonheur soit parfois de l'hôte,
mais il soit pas de ton côte.
Toujour bourré,
oui, toujours bourré.

Un jeune homme en jeunesse la mienne,
et alors, les vents et la pluie.

La folle folie que d'un jeu jouait,
pour il pleurait la pluie chaque journée.

(Refrain).

Allant la bas à la propriété,
et alors, les vents et la pluie;
aux voleurs et connards les portes fermées,
pour il pleurait la pluie chaque journée.
(Refrain).

Mais, hélas, j'avait trouvé une femme,
et alors, les vents et la pluie;
plain du vin les pots et les vases de nuit
pour il pleurait la pluie chaque journée.
(Refrain).

(Entrée Marie).

M.: Antoine arrêtez le brui bourré!
Les ordres de Madame voulez suivre!
Et dites le au soulard André:
ce, vous avez amené,
y courtiser notre dame,
qu'il soit gris, ce con,
Hein, ce vaurien,
Ce rouspéteur si fou,
ca disent les gens!

T.: Ceux, qui le disent, diffamateurs vont querelles,
nous prenons notre vin à la bonne santé d'elle,
les saloppes et connards et la cloche!
Ta geule, femme, voila,
André il est la!

(Entrée André).

A.: Ca va, hein, Antoine,
salut, Mademoiselle!
Belle rebelle vous,
la perle de Madame!

T.: O, mon chouchou!

M.: Halte, courtiser!

T.: Rapprochez, André!
Rapproche, André!

A.: Demoiselle Rapproche...

M.: Marié.

A.: Je te veux marier.

T.: Faute le compri, mon cher Monsieur,
rapproche, ca veut dire, prenez leur queue.

A.: Mais pas en votre présence, Antoine!
Demoiselle Fautelecompris, Marie, Marie!

M.: Adieu, Messieurs, pas de la main!
Ils collent et font nausée soudin.
(Sortie M.).

A.: Je part, je me met en selle, juste:
votre nièce n'est pas d'ici,
je suis tout sûr affirmateur,
il courtois elle le gouverneur.

T.: Elle ne veut pas le gouverneur, à la bonheur.
Comment tu danse la galliarde par faveur?

A.: Ne payez pas, sans avances,

à l'église on fait la danse.

T.: Rapproche, André, rapproche, André!
Est ce que tu connais ce truc?
Encore éveillé après minuit c'est tot, ne c'est ce pas?
Reveillé d'après le minuit c'est tot, ne c'est ce pas?

A.: Non, je ne sais pas. Mais je le sais,
tard c'est tard et éveille tard, tard,
l'expérience montre nous,
que tard soit le tard,
même sauf date que manqueraiet,
que le tard soit tard.

T.: Faute, la conclusion.
Rien, que l'illusion.
Après minuit, c'est tot et le tot est tot.
Rien mauvais sauf pinard qu'un vide pot.
Marie, gentille!
Amène la bouteille!
Vin, Marie!

A.: Encore du vin en attendant,
chantons nous encore une chanson!

T.: Jeune douzième nuit et du vin, déjà bu...

M.: Haltez toute de suite cette hurlement, d'hier!
Ou pensez vous, Capus apporte la bière?

T.: Douzième nuit, décembre!

M.: Silence!

Tranquille tout de suite!

Capus, il vient vite.

(Entrée Capus, W.).

W.: Des manières comme des gôrêts et des connards.

Êtes vous des imbécilles à cette bruit, les soulards?

T.: Casse toi, Capus, dépêche toi!

(Sortie Capus, W.).

Marie, amène encore à boire!

M.: Au lit, s'il vous plait, Messieurs!

T.: Mais il est tot et n'est pas tard.

Raconte de Capus, chère Maria!

Raconte de ce hareng puant!

M.: Le fou Capus est con, complètement

tout le temps il joue le gouvernement.

Pour ma revanche je trouve raison.

T.: Qu'est ce que tu fais à ta façon?

M.: Que Madame Olivia était amoureuse,
je lui fais penser ce connard d'un Capus, lui.

Allez au lit! Beau rêve de cette folie!

Bonne nuit mes chers amis!

(Sortie Marie).

A.: Le dire à bobine, une meilleur copine.

T.: Maintenant il est trop tard au lit.

On bois encore de l'eau de vie!



Kurt-Wilhelm Laufs (autumn 2015)

DEUXIÈMES ACTIONS SCÉNIQUES
(dans la maison de l'Olivia)

(Viola déguisée comme Césarion avec quelques domestiques à l'entrée, Capus)

W.: Halte, Monsieur!
Votre nom, d'abord, jeune primeur!

V.: Césarion du Seigneur Ursin je m'appelle,
avez vous besoin, que Ursin je rapelle?
Donque laissez moi passer à Madame,
je viens du cousin aimant cette femme!

C.: Attendez la!
Il est très tard.
(W. cherche Olivia).

V.: De dieu, faites vieillir vous tout de suite Monsieur,
pour votre folie vous une soeur va chercher!
(W. & O.).

W.: Madame Olivia, un jeune homme à la porte est la.
Il ne veut pas sortir sauf parler à vous, Madame Olivia.
Il est joli et domestiques en compagnie.

O.: Allez à la porte, soudin,
tout de suite chasse lui, si d'Ursin!
(Sortie W., entrée T.)
Cousin! Bourré de jenevièvre!

Et le soir pas encore tard.
Qui est lui à nos entrée?

T. (en reuttant): Jeune, jeune, jenevièvre.
(T. se mets à la chaiselongue et ronfle).

(Retour: W.).
W.: D'Ursin, il vient, le jeune, pas de prêtre
debout à la porte sans disparaître.
Beau, mais rebelle, il me faut croire,
le lait-maman il aime à boire.

O.: Faites Marie y aller!
Et puis laisse lui entrer!
(Sortie W., entrée M.).
Déguisez moi tout de suite au voile,
puis j'entend de l'Ursin les voyelles.

(Entrée V.).
V.: La meilleure Dame, exquisée et bautée incomparable,
pour vous jamais vu en avance, êtes vous la maitresse si stable?
(T. ronfle encore et reutte à la chaiselongue).

O.: Oui, c'est moi, sans usurper, pas des bêtises,
et pour mon cousin, qui reutte, je demande des excuses.

V.: D'Ursin il me faut vous prôner,
et dévoilez vous, s'il vous plait.

O.: Au but! J'excuse votre adulations,

même informé à l'entrée des vos affronts.
(Dévoilante).

V.: O, pour l'excellence de votre bauté,
Seigneur Ursin vous veut épouser.

O.: Mais est ce qu'il m'aime vraiment,
d'un Ursin, cette fraise?
Pousse toi, dépêchez au moment,
Ursin aux fournaises!

M.: Mais est ce qu'il aime vraiment,
d'un Ursin, cette collerette?
Casse toi, rangez au moment,
Ursin aux enferiettes!

V.: Vieille rembière, adieu, je pars!
J'ai me trouvé ici aux barbares.
(Sortie V.).

O.: Mon dieu, j'aime Césario de soudin!
(O. à W.): Capus, vite, allez y d'arrière lui au chemin,
et demandez lui y revenir demain!
(Sortie W.).
Il a touché mon coeur à la source,
pourquoi? Sort, va montrer ta force!
Si je détenisse lui sauf y aller!
Le décrété faut suivre faut y aller!



(jardin « open air » à Bobitz)



(environs du « jardin open air » à Bobitz)

TROISIÈMES ACTIONS SCÉNIQUES (au jardin d'Olivia)

(Entrée W. - M., T. & A. d'arrière des haies)

W.: La mienne, la fortune, et boneur à moi.
J'entends les cloches qui sonnent beaucoup des fois.
Moi, soubrette Marie a racontée,

que notre Dame moi veuille mariée,
je serai leur aimé,
Capus, la fraise.

M.: Silence, les amis, voila!

A.: Nous avons l'hareng a l'hameçon.

M.: Capus devenu con, bourré d'amour.

T.: Un cocu s'enivré au carrefour.

(Entrée O.).

O.: Allez y, Capus, vite au lit, voila!

W.: Oui, bien aimée, moi au lit avec toi!

O.: Mon dieu, il a la folie,
il me baiserait au lit!

Des soulards, c'est ne pas de l'age,
écrouez Capus à la cage!
(Sortie O., W. emmené par domestiques).

M.: Sûr, qu'elle aime Césario,
ce domestique d'Ursinio.

A.: Je lui provoque,
ce con, je frappe.

(Retour V. & O.; - M, T, A, toujours d'arrière les haies).

O.: O, Césario!
Voilà! Ouvre ta geule!
Je n'aime pas rester seule,
o, Césario!
Je te veux, pas ton chéf,
o, prend mois et mon clèf.
Qu'est que tu veuilles de moi,
Ce n'toujours pas de quoi!

V.: Ma belle dame vous, hein!
Soyez la femme d'Ursin!
Du mon chéf lui,
mon maitre sur j'appuyé.
(Sortie O.).

(Entrée T. d'arrière les haies).
T.: Halte, défendez corps, rhymes et coeur!
Il t'attend, l'ennemi dangereux.
V.: Donque je me retournerai la bas.
Même quand il ne pleuvrait pas.
(Sortie V., „il“ s'enfuit).

T.: Un poltron lui je ferme le chemin,
connard, revien, tout de suite, soudin!
(Entrée S., jumeau à V.).

A.: Regarde lui, le revenu.
Car n'aucune vache qui pisse comme pluie.

T.: Frappe lui, frappe lui ce vaurien!

A.: Allons enfin, Césario!

S.: Quoi? Je suis Sébastien, moi!

T.: Tu est Césario!
Con d'un vaurien, toi!

S.: Quelle langue, la tienne? Sans ambages!

A. (frappe S.): Voilà, pour vous, je suis en rage!

S. (frappe A. & T.): Quelle bruit de guerre, bonne courage!

(Entrée O.).
O.: Arrête, Antoin, dépêchez vous!
(Sortie A. & T., qui s'enfuient, M. en suite).
O, bien cher Césario,
est ce que tu ne sois pas bléssé?
Viens à la maison, s'il te plait!
Mariez moi, règné par moi!

S.: Quel hors d'oeuvre, quel que soit jetter la rive?
Que je fusse fou, moi, ou fut il d'une rêve?
Qu'il fut réel, soit mieux dormir cette rêve!
Règnez mois, Madame, tout de suite, à la brève!
(Sortie O.).
Elle a de l'air, le plein soleil, qui brille,
O, plaisir, qu'il ne soit pas la folie!
Qu'est qu'y se passe maintenant et puis?

(Retour O. avec un prêtre).

O.: Viens, à la hâte (ne) rends pas ridicule!

Au prêtre ton serment d'amour pour moi!

Vite, vite, mon chérie, viens mon marie, toi!

(Cérémonie).

O, père, guidez nous sur vos chemins au moins!

S.: Toujours et sans cesse fidèle je resterai.

Toujours comme ton époux, je t'aimerai.

O.: Toujours le ciel il brillerait,
ne rendra personne comte du fait.

(Sortie S.).

(Entrée U. & V. puis domestiques).

Monseigneur, au service!

Mais ce vous n'avez pas
et je vous donne sans quoi!

U.: C'est toi, je veux!

O.: A côté d'Ursin, Césarino, toi?

Ton sermon de fidélité, pour quoi?

V.: Madame, quoi? Madame!

O.: Césarino, c'est ridicule,
te voir avec Ursin ambule.

Quelle mensonge ici défie!

Ursin, je suis l'épouse à lui.

(O. au domestique):

Allez y chercher le prêtre,

l'acte de mariage à reconnaître!

(Sortie: domestique).

V.: Ni promesse, ni sermon j'ai donné.

O.: Escroc, toi, nous sommes (des) mariés!

U.: Vrai? Césarino votre épouse?

Gorge de marbre, toi, ici au pelouse!

Un sacrifice d'une vache aimée.

Colombe, toi, au coeur d'une corneille!

(Retour: domestique avec prêtre).

O.: Le père l'expliquera,
de mariage réel, voilà!

U. (adresse V.): Salopard d'un sal escroc,
l'église n'est pas un caboulot!

Allez y, pousse toi soudin

et plus jamais traverse mon chemin!

V.: Seigneur, je contrarie!

O.: Mensonge, mensonge, ton crie!

Césarino, ne jure jamais!

Jeune, vous êtes tellement craintif,

la foi pour vous est aversive.

(Entrée André, aux blessures).

A.: Vite, un médecin pour moi!

Aussi un pour Antoin!

Ce lâche au pelouge lacher
faisantes l'escrime mais pas gagnée,
ce con avait nous deux frappé.

V.: N'est pas de moi.
N'est pas de moi.
Toi commenceais l'escrime, toi!
Pas moi, qui frappais, con, toi!

(Entrée Antoin, complètement gris, guidé par un pitre).

A.: Une crête de coque saignante d'une blessure,
c'est donque Césario, jamais un spectre si dur.
Si Antoin n'eût pas picolé,
ce con jamais nous eût frappé.

U.: Mieux qu'un sale ami, décence à l'ennemi.
Cette opéra n'est pas encore fini.
T. (au pitre): Cherchez le médecin, bouffon!

A.: Le médecin est plein bourré.

T.: Non, ce n'est pas intéressant,
ce fraudeur toujours trangler.

O.: Bandagez les bourrés, s'il vous plaît!

(Entrée S.).

S.: J'ai blessé vos cousins.

U.: Une visage, une voix, comment bizarre!

Deux même Césarios, quelle foire!

S.(à adresse V.): Toi et moi ici, comme une pomme en deux?

O.: Miraculeux, vous deux!

S.: Suis je au but,
ou rêveries?
Sombéré ma soeur,
je pense au mer.
Je suis Sébastien.
Elle est Viola.

V.: C'est moi, ta soeur Viola!
Pas de rêve, toi!
Pas sombré, toi!
Pas de spectre, toi!
Échoué, nous deux!
S.: Jumelle-soeur, Viola!
Pas de rêve, toi!
Pas sombré, toi!
J'ai marié Olivia.

U.: À la sauvetage! Santé au capitain!
Ma belle Viola, viens ma femme!
On fait le mariage ensemble!

V.: Oui, Monseigneur, je te veux, voila!
Et laissez au frère Sébastien Viola!

A.: Merveilleux la douzième nuit,

bonheur et fortune, à la famille!
Je vais être en selle au cheval qui danse,
à trouver au futur une meilleure chance.
Et laissez marier cet Antoin la Marie!

M.: Oui, Seigneur, oui Seigneur, oui, oui!

O.: Et libérez Capus aussi!

(Domestiques apportent Capus dans une cage volaille et ouvrent la porte, toutes les acteurs commencent à danser, sauf T, qui chante la chanson, à volonté aussi les premières strophes de l'Antoin, 1ère act. scén., puis):

T.: Beaucoup du temps passé le monde commençait
et alors les vents et la pluie,
mais ca c'est tout, nos jeux sont faites,
toujours on vous veut faire du bon plaisir...
(à.vol. refrain).



:(mésanges du bois aux flocons d'avoine et de tournesol en hiver):



Kurt-Wilhelm Laufs, ©, 1999, 2013-02-17, rev. 2013-04-24, update 2015-03-30, update 2016-05-14, avec fotos, 2016-05-15, ©,